

Œuvres révélatrices : une destinée singulière

Autor(en): **Gremaud, Hubert**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Œuvres révélatrices:

Une destinée singulière

Jean-Claude Barreau, auteur de LA FOI D'UN PAÏEN

(Editions du Seuil 1967)

Une œuvre révélatrice, qui projette une clarté décisive sur un problème capital de notre temps: l'état d'esprit des foules déchristianisées et le moyen de les amener à la foi et à la vie chrétiennes. C'est là sans doute un problème qui ressortit avant tout au ministère apostolique de l'Eglise. Mais, par le fait exceptionnel de l'enfance de l'auteur et des influences qu'il a subies, cette œuvre a une incidence marquée sur nos problèmes éducatifs.

Car ce n'est point une œuvre didactique, bourrée de commentaires théologiques; mais la relation très claire, franche et vivante d'un itinéraire spirituel fort singulier. Un récit riche en aperçus originaux et révélateurs des cheminements intérieurs qui amenèrent l'auteur, d'un milieu familial très éloigné de la pratique chrétienne, à l'adhésion ardente au christianisme et jusqu'au sacerdoce. Foi chrétienne d'un homme et même d'un prêtre qui, devenu membre et même ministre de l'Eglise, assure être resté, pour une large part, le païen qu'il fut dans son enfance.

Jean-Claude Barreau assimile son cas à celui de la primitive Eglise qui, par décision du Concile de Jérusalem et grâce à l'intervention énergique de saint Paul, déclara les nouveaux chrétiens, issus de populations païennes, libérés de la circoncision et de certains rites propres au judaïsme. Resté d'esprit imbu de certaines idées libérales de son siècle, le néophyte est ainsi doué d'un regard très libre, qui lui permet de voir et de comprendre ce qui ne peut l'être des chrétiens traditionnels.

Tout en restant attaché à toutes les vérités fondamentales du christianisme, attaché avec une ferveur passionnée à la personne de son fondateur – puisque sous le titre *Annonce de Jésus-Christ*, il lui a consacré un petit traité extrêmement simple et vibrant – Jean-Claude Barreau se déclare libéré d'un formalisme («barratin» dit-il) qui trop souvent eut pour effet de comprimer les âmes juvéniles dans les familles et les institutions chrétiennes.

Cette «libération», il la tient du caractère propre de son éducation qu'il dénomme bipolaire. Au cours de ses premières années, il a subi la double influence de son grand-père paternel et de la famille de sa mère.

Dans le même immeuble, il avait vécu beaucoup dans l'appartement qu'habitait son grand-père paternel, dont Louise, la vieille gouvernante sévère et soigneuse, tenait le ménage, un intérieur où régnait l'ordre et la discipline. Le grand-père, athée et anticlérical, est, cependant, respectueux d'une certaine morale naturelle et rigide dans ses principes. Homme cultivé, il est doté d'une bibliothèque bien fournie, où le petit-fils peut puiser à son gré. Et Jean-Claude témoigne un vrai culte à ce grand-père, digne et austère, mais qui respecte sa liberté intérieure.

En haut, chez son grand-père maternel, on la respecte aussi, mais

simplement par indifférence et parfait amoralisme, laisser-aller et désordre, où le seul mobile de toute activité est le profit, appât du gain et jouissance immédiate.

Ce fut l'influence d'en bas qui prévalut. Droiture d'un homme qui libéra l'enfant de l'hypocrisie de jouer un rôle et du carcan puritain. Et le désintéressement d'un homme dépouillé de tout préjugé combattit victorieusement l'esprit de lucre d'en haut.

Ainsi donc, le principe dominant de cette éducation fut : le respect de la liberté de cet enfant. Un mot qui fait peur à nombre d'éducateurs chrétiens, imbus de la crainte des courants d'air. Entendons-nous : des courants d'air moraux, faute de savoir y accoutumer les âmes de nos petits. Liberté : force redoutable si l'on veut, mais salutaire pour autant qu'elle soit accompagnée d'une autre force : la dignité de vie des éducateurs.

Liberté dans la famille ; liberté à l'école, laïque, bien sûr, mais dépourvue de toute agressivité à l'égard du christianisme. Il faut lire les témoignages de vénération que l'abbé Barreau décerne à ses maîtres laïcs. Liberté des jeux : pour apprendre à vivre, enfants et adolescents ont besoin de connaître l'aventure, le risque, l'effort, la joie physique.

Enfant, Jean-Claude Barreau rencontre Dieu par un baptême bâclé, administré par complaisance pour le garantir des sévices de la Gestapo, durant l'occupation de la France, en raison d'une onde de sang juif qui coulait dans ses veines par ascendance maternelle. Baptême sans effet apparent sur sa vie intérieure.

Mais devenu adolescent, il fait la rencontre du Christ, grâce à un sermon entendu occasionnellement, sur l'invitation d'un ami, membre d'une association chrétienne de jeunesse. Dès lors, le jeune païen accomplit d'ardentes investigations dans les Evangiles, qui lui permettent de se rendre compte que Dieu, c'est Quelqu'un, et que Jésus est une personnalité bien différente du « doux rêveur galiléen » de Renan qu'il avait rencontré dans ses lectures de naguère.

Peu à peu, le jeune homme est confronté à l'Homme-Jésus par l'étude approfondie du Sermon sur la Montagne, dans lequel il reconnaît la vraie charte du christianisme. Il y découvre que Jésus est Dieu et se met résolument à son école, jusqu'à se résoudre à entrer au Séminaire, sans rencontrer aucune résistance de la part de sa famille.

Pas même et surtout pas du redoutable grand-père, dont la largeur d'esprit se manifeste à cette occasion : « Mon enfant, j'ai trop souffert de l'intolérance cléricale pour être intolérant avec toi ». Parole décisive qui donne à l'Eglise un prêtre au grand cœur, spécialement apte à comprendre l'état d'esprit des foules déchristianisées, sur lesquelles les beaux développements théologiques n'ont aucune prise.

Apte à comprendre, à capter et orienter les bandes anarchiques des jeunes antisociales. Apte à inculquer aux catéchistes, maîtres d'école et parents le principe primordial de l'autorité : se mettre au service des petits et des humbles, dans l'ouverture d'esprit de leurs aspirations de vérité et de justice, s'en faire aimer en les aimant, s'en faire respecter en les respectant.

Avril 1968.

Hubert Gremaud